

PRIX DE L'ABONNEMENT : Six mois 12 fr. Un an 22 fr. ...

JOURNAL de SAINT-QUENTIN

ET DE L'AISNE

PRIX DES ANNONCES : ANNONCES... la ligne 0,25... FAITS DIVERS... 0,75... CHRONIQUE LOCALE... 1,00...

Un numéro : 10 c.

Les annonces sont reçues à Paris chez MM. HAVAS et Co, 8, place de la Bourse et aux Bureaux du Journal.

Le JOURNAL de SAINT-QUENTIN paraît tous les soirs à six heures, les Dimanches et Fêtes légales exceptés.

LA TUNISIE

Saint-Quentin, 17 mai 1899.

Il a été beaucoup question dans ces derniers temps de la Tunisie, de son administration, de son avenir.

Cette statue aura sans doute pour effet d'apprendre à la postérité que M. Jules Ferry fut le principal initiateur du protectorat tunisien.

C'est certainement forcer la note que d'essayer d'identifier le nom de M. Jules Ferry à celui de la Tunisie.

Quand l'occupation militaire de la Tunisie fut décidée au printemps de 1881, il y avait longtemps que cette campagne était mûre.

Or, M. Jules Ferry n'eut aucune part à ce travail si délicat et si compliqué. Le mérite en revint à l'activité de M. Waddington.

Encore beaucoup de bons esprits se demandent-ils aujourd'hui s'il fut vraiment bien politique d'attendre trois ans pour mettre à projet ces bonnes dispositions de l'Europe.

Nous n'insistons pas sur ces détails rétrospectifs; nous avons au contraire, hâte de dire, que de toutes les entreprises coloniales de la République, celle de Tunisie a été la mieux conçue, la plus heureuse et la plus profitable au pays.

Pourquoi, s'est-on demandé, la Tunisie fait-elle ainsi exception à la règle si universelle et si lamentable de nos entreprises coloniales?

Le premier n'est pas obligé de peupler le pays, dont la direction lui est confiée, de fonctionnaires improvisés et ignorants; il s'efforce de se concilier les éléments locaux et il maintient ainsi avec plus de facilité la paix et l'ordre intérieurs.

XXX.

INFORMATIONS

Le général de Benoist, inspecteur de cavalerie de la 16<sup>e</sup> région en manœuvres de cadres à Fayence, est mort subitement la nuit dernière.

Une conférence sur la question ouvrière a été donnée avant-hier par Mgr Ireland devant un auditoire essentiellement populaire.

Après qu'il eût, dans une allocution éloquente et de forme exquise, rempli ses attributions présidentielles, M. l'abbé Gayraud a cru devoir intervenir pour soutenir que les « démocrates-chrétiens » ne sont pas forcément des socialistes.

Par une coïncidence curieuse, M. Yves Guyot, le matin même, essayait de séparer la cause du dreyfusisme de celle du socialisme.

Le président de la Ligue de la Patrie française et ses dévoués lieutenants, MM. Vaugois, Syveton et Dausset, viennent de se pourvoir en cassation contre l'arrêt rendu lundi dernier par la chambre des appels correctionnels.

On affirme que M. Joseph Fabre aurait adressé au Président du Sénat sa démission de sénateur en sortant de la cour d'assises après l'acquiescement de notre confrère Papillaud.

Dans le prochain Consistoire, dont la date est fixée aux 19 et 22 juin, le Pape créera dix nouveaux cardinaux.

Un décret de l'empereur de Chine renfermant un règlement en 5 articles reconnaît la religion catholique dans tout l'empire et accorde un grade officiel à tous les missionnaires.

Le protectorat français est également reconnu avec tous ses privilèges.

Un décret de l'empereur de Chine renfermant un règlement en 5 articles reconnaît la religion catholique dans tout l'empire et accorde un grade officiel à tous les missionnaires.

Entre fonctionnaire stable et officiel, attendre une retraite qui vous permette de finir vos jours à ne rien faire, voilà donc l'idéal le plus attractif et le plus élevé que nous connaissions.

La perspective est mélancolique. Elle colle échangé ainsi entre la France et l'Algérie atteint le chiffre considérable de 900,000.

est de plus inquiétante pour nos budgets futurs. Depuis quelque temps il paraît maints rapports sur l'accroissement des fonctionnaires de l'Etat.

Il faut noter que chaque fonctionnaire est une force enlevée à l'agriculture, à l'industrie, au commerce, c'est-à-dire aux branches vraiment productives de la nation.

L'idéal et le programme des républicains sous l'Empire était de diminuer le nombre des fonctionnaires estimés déjà excessif et de faire un gouvernement à bon marché.

Le fléau éclate aujourd'hui à tous les yeux et l'on y cherche de vains palliatifs.

La vérité, c'est qu'il n'y a plus de gros traitements; que ce n'est pas leur quantité généralement trop faible, mais leur trop grand nombre et, par suite, le trop grand nombre des passions, qui alourdissent nos finances et toute la machine gouvernementale.

Arrêter cet accroissement, diminuer ce nombre, faire refluer vers le travail productif les forces qui vont se perdre dans une besogne stérile; voilà le seul moyen de salut.

La perspective est mélancolique. Elle...

François Coppée et la revision

Le Rappel racontait hier que M. François Coppée aurait présentée au Journal, en octobre 1897, un article en faveur de la revision du procès Dreyfus et que M. Fernand Xau, alors directeur du Journal, en aurait refusé l'insertion.

sentiment à quelques amis, et je reconnais avoir écrit un post-scriptum de quelques lignes dont j'ai d'ailleurs oublié les termes, mais qui, certainement, était assez vague.

Cette preuve, ces présomptions, je les attends encore et ce n'est certes pas la publication de l'eut-quète qui me les a données.

Je suis sorti de ma retraite avec les cent mille citoyens qui composent la Ligue de la Patrie française pour me livrer à cette tâche patriotique; nous y rencontrons sans doute de grands obstacles de la part même d'un gouvernement qui semblait nous encourager tout d'abord et qui, selon moi, accomplit aujourd'hui une œuvre très funeste.

La feuille qui avait rappelé, en le dénaturant, l'incident du Journal, s'était proposé de mettre dans l'embarras le poète-patriote. Elle n'a réussi qu'à provoquer des explications d'où ressortent l'élevation et la noblesse des mobiles auxquels M. Coppée obéit.

NOUVELLES LOCALES

LE CALENDRIER

Jeudi 18 mai 1899. 138. — Saint Venant. Lever du soleil, 4 h. 17. — Couché, 7 h. 36. Lever de la lune, 12 h. 29. — Couché, minuit 52.

BULLETIN MÉTÉOROLOGIQUE

A. VIVIEN, (Saint-Quentin) Mercredi 17 mai 1899. Hauteur en millimètres 1<sup>m</sup>/37. RELEVÉ à midi. Volume d'eau par hect. (en mètres cubes) 13<sup>m</sup>/7.

LES VOTES DES DÉPUTÉS DE L'AISNE

Scrutin sur l'urgence du projet de loi tendant à étendre les opérations de la caisse nationale d'assurances en cas d'accidents.

Service télégraphique spécial BOURSE DU 17 MAI 1899

Table of market prices for various goods like flour, oil, and sugar, with columns for 'Principales cotes' and 'Derniers cours'.

BOURSE DU COMMERCE du 17 mai.

Farines, les 159 kil. — Courant 43 45 à 43 45. Suivant, 43 40 à 43 40. Farines fleur de Paris (100 kil.) — 4 derniers, 27 70 à 27 70.

Seignes, les 400 kil. — Courant, 43 90 à 43 90.

Avoines, les 400 kil. — Courant, 47 65 à 47 65. Suivant, 47 75 à 47 75. Huile de Colza, les 400 kil. — Courant 49 75 à 50.

DERNIERE HEURE

Service spécial du JOURNAL DE SAINT-QUENTIN

Le procès Max Régis C'est aujourd'hui que vient devant la cour d'assises de Grenoble l'affaire Max Régis, ancien maire d'Alger, poursuivi à raison d'un discours considéré comme provocation au meurtre et incendie, prononcé à Paris à la Salle Chaynes, le 28 janvier 1898.

La mission Marchand

Un télégramme de Djibouti annonce l'arrivée dans ce pays de la mission Marchand.

Les torpilleurs à Cannes

Les torpilleurs de la défense de Toulon qui, à l'heure actuelle, inspectent les côtes et les vérifient de Toulon à Antibes, ont été vus à Cannes.

L'arrivée de Marchand

La décision prise par le Gouvernement de faire débarquer Marchand à Toulon cause à Marseille un vif mécontentement.

Désordres en Italie

On mande de Moro et d'Ozieri que à la suite de troubles et de révoltes, plus de 300 personnes parmi lesquelles 6 maires et 3 secrétaires de mairie ont été arrêtés.

Canot abordé

On mande de Brest que, au cours de manœuvres exécutées la nuit dans le Goulet, un torpilleur a

La mission Marchand

Un télégramme de Djibouti annonce l'arrivée dans ce pays de la mission Marchand.

Les torpilleurs à Cannes

Les torpilleurs de la défense de Toulon qui, à l'heure actuelle, inspectent les côtes et les vérifient de Toulon à Antibes, ont été vus à Cannes.

L'arrivée de Marchand

La décision prise par le Gouvernement de faire débarquer Marchand à Toulon cause à Marseille un vif mécontentement.

Désordres en Italie

On mande de Moro et d'Ozieri que à la suite de troubles et de révoltes, plus de 300 personnes parmi lesquelles 6 maires et 3 secrétaires de mairie ont été arrêtés.

Canot abordé

On mande de Brest que, au cours de manœuvres exécutées la nuit dans le Goulet, un torpilleur a

Reception

Demain aura lieu à l'ambassade d'Espagne une grande réception à l'occasion de la fête du roi d'Espagne Alphonse XIII.

Anniversaire

A l'occasion du 31<sup>e</sup> anniversaire de la naissance de l'empereur de Russie, Nicolas II, un « Te Deum » sera chanté demain à l'église russe de la rue Daru.

M. Sarecy

Les obsèques de M. Sarecy, dont nous annonçons la mort hier, auront lieu à 10 h. 1/2 à l'église de la Trinité, demain.

Incendie au quartier Vaugrand

Un incendie, dû à une flamme de locomotive s'est déclaré la nuit dernière dans des magasins de vannerie situés rue Castagnari.

POSTES ET TELEGRAPHES

Mme Delisse, employée à Château-Thierry 1.100 francs, est nommée employée à Chauny 1.100 francs.

RIBEMONT. — On nous écrit :

A un grand enterrement qui a eu lieu à Ribemont, il y a quelques semaines, un des assistants a échangé son chapeau neuf contre un vieux chapeau sans valeur.

CHAUNY. — Cycle chaunois. — Le championnat annuel du Cycle a été couru dimanche à trois heures.

M. Monory a effectué le parcours, soit 30 kilomètres, en 54 minutes 58 secondes 4/5, battant d'un quart de roue M. Kléber Forest.

M. Monory a été déclaré champion du Cycle chaunois pour l'année 1899.

BETHANCOURT. — Nous avons annoncé en son temps l'arrestation préventive d'un jeune homme de Bethancourt, M. D..., à qui l'on imputait les incendies qui ont si vivement impressionné la population de cette commune.

A la suite d'une ordonnance de non-lieu, ce jeune homme a été remis en liberté.

FOLEMBRAY. — Nous croyons savoir, dit le Journal de Chauny, qu'une enquête est ouverte par M. le Commissaire de police, à propos d'un vol de 16.000 kilos de charbon, dont la Verrière de Folembray a été victime.

Cette importante quantité de combustible a été soustraite, avec, nous dit-on, la complicité d'un surveillant, au bord d'un bateau amarré dans le port de Folembray.

Plusieurs perquisitions ont été opérées et ont donné des résultats plus que satisfaisants.

A l'heure actuelle, M. Guyot est parvenu à déterminer la quantité soustraite et à établir les responsabilités. Nous lui en faisons compliment.

Nous croyons savoir que plainte n'a pas été portée et que l'Administration de la Verrière, qui, d'ordinaire, fera venir ses charbons par rames de wagons, se contentera de se priver des services — mauvais services — de son indécis employé.

LAON. — Lundi matin, vers six heures, a été faite dans les fossés de la Citadelle, une chasse qui peut passer pour exceptionnelle.

Deux superbes blaireaux femelles, venus là on ne sait trop comment, ont été tués par des soldats du 45<sup>e</sup> de ligne avec des fusils de tir réduit, modèle 1874.

Un des deux animaux légèrement blessé par un coup de feu s'est jeté sur un adjudant qui lui barrait le passage et a essayé de mordre ce sous-officier. Celui-ci qui était armé d'une bêche, a assommé le blaireau à l'aide de son outil.

Les deux carrossiers étaient de forte taille, l'un mesurant 75 centimètres de la tête à la queue et l'autre 80. Les peaux, fort belles, ont été aussitôt envoyées chez un marchand de fourrures pour y être préparées.

AULNOIS-SOUS-LAON. — Des fouilles archéologiques d'une certaine importance se pratiquent actuellement dans un cimetière franco-méridional à Aulnois-sous-Laon.

NOUVELLES de la récolte et de la fabrication

Température moyenne de la huitaine + 13°2 contre + 10°9 en 1898 et + 8°5 en 1897.

La température, après avoir été encore inférieure à la normale au début de la huitaine, s'est relevée graduellement et est devenue chaude et orageuse pendant les derniers jours.

Le soleil s'est montré fréquemment et les pluies n'ont pas été excessives, de sorte que l'on a pu activer les semailles et terminer cette opération sur un grand nombre de points. En somme, le retard signalé précédemment se trouve regagné pour une bonne part.

Les premiers semis, qui ont souffert du froid, ont nécessité quelques renseignements. Mais la chaleur et l'humidité actuelle sont favorables à la levée, et celle-ci se présente en général sous un aspect très satisfaisant.

En résumé, les débuts de la nouvelle récolte peuvent être considérés comme encourageants pour la culture. A l'étranger, les semailles sont à peu près terminées.

sucre fictif des mélasses, ressort à 725 millions 048.841 kilogr., valeur en raffiné, contre 714.933.622 kilogr. en 1898.

Nous estimons la production finale de cette campagne à 735.000 tonnes en chiffre rond, valeur en raffiné, sucre fictif des mélasses comprises, contre 730.000 tonnes en 1897-98, ce qui correspond à un rendement d'environ 12 0/0 du poids de la betterave contre 11.40 0/0 en 1897-98.

Déduction faite du sucre fictif des mélasses, la production finale serait de 702.000 tonnes, contre 693.711 tonnes en 1897-98, et le rendement de 11.50, contre 10.84 0/0 en 1897-98.

(Journal des Fabricants de Sucre).

TRIBUNNAUX

Papa malgré lui

Une histoire assez compliquée se déroulait hier devant la dixième chambre correctionnelle, tellement compliquée, dit le Matin, qu'il nous faut remonter à ses origines les plus lointaines et raconter les faits au jour le jour pour que nous puissions nous y débrouiller un peu.

M. Bourguignon avait un fils de quinze ans. M. Jacquet avait une fille de dix-sept ans. M. Bourguignon plaça en pension son fils de quinze ans chez son ami Jacquet, dont il remarqua, paraît-il, la fille de dix-sept ans. Il ne payait pas une forte pension pour son rejeton : quinze sous par jour.

Mais cette pension s'accompagnait de barres de chocolat et de dons en nature qui lui permettaient de venir, aussi souvent qu'il lui plaisait, embrasser son fils et contempler Adèle. Adèle c'est la jeune fille de dix-sept ans. M. Bourguignon prétend avoir toujours eu la contemplation platonique. Ce ne fut point l'avis d'Adèle qui eut, un jour, une explication fort orageuse avec son père, le père Jacquet, lequel s'étonna qu'Adèle devint incapable de mettre son corset et exhibât une ampleur anormale pour une jeune fille de son âge.

Adèle prétendait que cette ampleur était née de cette contemplation. Furieux du père Jacquet, qui écrivit au père Bourguignon de « passer » chez lui, qu'il avait deux mots à lui dire.

On devine le genre de conversation qui s'engagea entre les deux papas. Bourguignon se défendait contre un mauvais diable et affirmait qu'il ne venait chez son ami que pour y apporter des barres de chocolat.

Cette discussion entre le père Jacquet, qui affirmait l'ignominie du père Bourguignon, et le père Bourguignon, qui niait toute culpabilité devant le père Jacquet, dura peut-être encore si le père Jacquet n'y avait mis fin par un de ces arguments qui réussissent, le plus souvent, auprès des natures timides, et Bourguignon avait une de ces natures-là. Il sortit un revolver et le menaça de le faire passer *ultra* de vie à trépas s'il n'écrivait sous sa dictée un billet dans le genre de celui-ci : « Je reconnais avoir abusé de la naïveté de Mlle Jacquet et que, si un malheur arrive (sic), je paierai les mois de nourriture.

Le malheur n'est pas encore arrivé, mais, à contempler la situation de plus en plus intéressante de Mlle Jacquet devant les juges de la 10<sup>e</sup> chambre, il n'y a point de doute qu'il ne tardera guère.

Cependant, n'anticipons pas. Muni du billet qui condamnait Bourguignon, Jacquet alla trouver le commissaire de police et déposa une plainte en vol qui semblait quasi étayée par l'aveu de Bourguignon. Celui-ci, appelé devant le commissaire, et n'étant plus menacé du revolver de Jacquet, expliqua qu'il n'avait signé un tel aveu que pour échapper à une mort imminente. Et il jura qu'il n'était pour rien dans le nouvel état de la jeune fille de dix-sept ans.

Une enquête s'ensuivit, qui eut pour résultat inattendu d'amener Jacquet et sa fille devant le tribunal correctionnel, poursuivis par le ministère public lui-même, qui les accuse d'extorsion de signature.

Cette enquête se poursuivait, hier, devant les juges, et amena maints incidents, d'où la vertu de Mlle Jacquet sortira légèrement ternie. Les voisins la trouvaient légère et prompt à écouter les propos des jeunes gens du voisinage. Une jeune fille de ses amies vint nous déclarer qu'elle lui connaissait des amoureux.

— Ah ! ah ! s'écria M. le président Fabre, vous voyez bien que vous aviez des amants !

— Je n'ai pas dit ça, monsieur le juge. J'ai dit qu'elle avait des amoureux ! Ce n'est pas la même chose.

Le président paraît un peu interloqué, et se demande, évidemment, la différence qu'il doit faire entre un amoureux et un amant. La jeune fille qui témoigne vient à son secours.

— Je veux dire qu'elle n'avait personne de sérieux.

— Qu'entendez-vous par là ? demande le président de plus en plus gêné.

La jeune fille, qui ne l'est pas du tout : — Enfin ! Vous comprenez bien ce que je veux dire : Un de perdu ! Dix de retrouvés !... Cette déclaration met l'auditoire dans une joie bryante, et les débats continuent, de plus en plus scabreux. Finalement, il est établi que Bourguignon est innocent comme l'enfant qui vient de naître, que Jacquet lui-même n'a obéi qu'à son ressentiment de père en extorquant la signature de Bourguignon, et que seule, est coupable, la demoiselle de dix-sept ans, qui accusait Bourguignon d'une paternité avec laquelle il n'avait jamais eu affaire.

D'un acquiescement du père Jacquet et condamnation de la jeune fille à trois mois de prison. La jeune fille a quitté la salle d'audience en pleurant. Quant à Jacquet, qui continue à croire que Bourguignon va le rendre grand-père, il lui déclare, entre quatre-z-yeux : « T'as pas honte, feignant, de travailler pour les prisons ! » Il est certain que le petit Jacquet n'attendra pas la sortie de Saint-Lazare.

Avis. — Renseignements. — Communications

SYNDICAT POMOLOGIQUE DE FRANCE

CONCOURS DE PLANTATIONS DANS L'AISNE

Le Syndicat pomologique de France organise dans l'Aisne un Concours pour récompenser les plus belles plantations d'arbres à fruits du département, dirigées soit par des propriétaires, soit par des fermiers, soit par des pépiniéristes, soit par des Sociétés.

LA FOIRE DU 22 AU CATEAU

Bien que tombant un jour férié, la foire mensuelle du Cateau aura lieu à sa date, c'est-à-dire le lundi de la Pentecôte.

Grande excursion en Suède et Norvège et au cap Nord

Une excursion en Suède et Norvège et au Cap Nord, quittera Paris le 18 juin prochain avec une durée de 42 jours.

Caisse d'épargne de Saint-Quentin

(GARANTIE DU TRÉSOR PUBLIC). Taux d'intérêt : 3 francs. Séances des 13, 14 et 16 mai 1899

Musique du 87<sup>e</sup> d'infanterie

Au kiosque des Champs-Élysées

PROGRAMME

Chemin de fer du Nord

Excursion en Suède, Norvège et au Cap-Nord

Excursion à Lourdes et aux Pyrénées

Excursion en Suède, Norvège et au Cap-Nord

TEXTE

L'affaire Dreyfus, par L. de Montarlot. Le numéro : 25 centimes.

NOUVELLES DIVERSES

La résistance des Philippines

Les Américains ne sont pas au bout de leurs peines aux Philippines. Ce n'est pas tout que d'acquiescer un archipel par traité il faut le conquérir sur les natifs qui, aidés par le climat et les difficultés du terrain, se défendent bien.

Un correspondant du Tarn donne quelques détails sur les incidents de la lutte.

« Le plan des généraux américains Otis et Hale avait été de s'avancer jusqu'à Novaliches et de balayer la contrée jusqu'à Polo qui n'en est qu'à 15 kilomètres. Mais la nature du terrain, la traversée d'une petite rivière du nom de Tullayan, la difficulté d'y mouvoir la cavalerie et les bagages empêchèrent l'exécution de ce projet. Il fallut s'en tenir à suivre le tracé du chemin de fer de Manilla à Malolos.

« Dans l'après-midi du dimanche, le prince allemand Lœwenstein s'avança vers la ligne des troupes américaines et se joignit au régiment d'Oregon qui, devant Malabon, se heurtait à une vive résistance. Les Tagals étaient là fortement retranchés, et le colonel Summers invita le prince à se retirer. Celui-ci remercia en souriant, promit de se tenir sur ses gardes, mais, arrivé sur un point où le feu était très fort, il fut atteint d'une balle à l'abdomen et expira aussitôt.

« Dans la soirée de ce même dimanche, Wheaton rencontra, non loin de Malinta, l'avant-garde du général Mac Arthur. Une rivière séparait les deux généraux, mais, comme sur une des rives l'ennemi se trouvait concentré dans de solides retranchements, toute la matinée du lundi fut employée à les battre avec du canon, pendant que l'infanterie faisait un feu d'enfer sur les soldats tagals ; par groupes de dix ou quinze hommes ils fuyaient la pluie de fer qui tombait sur eux. La position qu'ils occupaient était exceptionnellement forte, protégée qu'elle était par des murs en terre de quinze pieds d'épaisseur et des casemates brisant les terribles effets des shrapnells.

« Cette journée fut attristée, à Malinta, par la chute dans une chausse-trappe — chute suivie de mort — d'un brigadier général et de sept de ses hommes.

« Comme il n'y avait plus en vue trace d'insurgés, les Américains eurent l'espoir que l'ennemi se trouvait très éloigné d'eux. Cet espoir fut de courte durée, car au moment où ils arrivaient en ligne correcte, un feu violent de mousqueterie les accueillit de droite et de front. Les 22<sup>e</sup> et 3<sup>e</sup> régiments d'infanterie, s'élançant au pas de course vers le fourré où ils étaient partie à l'attaque. Quand ils y arrivèrent, le fourré était désert. Cette embûche coûta la vie à un autre brigadier général, Egbert, l'ex-colonel du 22<sup>e</sup>. Dans la soirée, les troupes américaines arrivèrent en vue de Polo ; le lendemain matin, ils y entrèrent, mais la petite ville n'était plus qu'un monceau de cendres.

« Les Tagals font le vide en se retirant et c'est ainsi qu'ils ont brûlé une ville importante qui était l'objectif du général Otis.

« Enfin, le vendredi 31 mars, six jours après son départ de la banlieue de Manilla, l'armée des Yankees arrivait en vue de Malolos. Allait-elle rencontrer dans cette capitale, berceau de la jeune république, les forces réunies des rebelles, ou ceux-ci allaient-ils encore se dérober afin de l'entraîner plus avant dans l'intérieur des terres ? Cette dernière hypothèse était la plus probable, car Aguirre avait dit constater que, même avec l'aide d'une partie de la voie ferrée, la marche en avant de ses ennemis n'avait été en moyenne que de quatre kilomètres par jour.

« Dès l'aurore, toute l'armée américaine était sur pied, prête pour l'assaut, et cependant, ce ne fut qu'à 7 heures du matin que le général Mac Arthur, placé sur une hauteur, à la gauche du chemin de fer, donna l'ordre à l'artillerie d'ouvrir le feu. Le bombardement ne dura qu'une demi-heure, le temps de s'apercevoir que quelques insurgés n'y répondaient que par des huées et des coups de fusil sans portée.

« Aussitôt l'infanterie se mit en mouvement, franchissant avec entrain trois rangées de tranchées vides de défenseurs. Comme d'épais nuages de fumée s'élevaient du centre de la ville, l'ordre fut donné d'avancer en toute hâte.

« Le colonel Funston, du régiment de Kansas, étant le plus rapproché du but à atteindre, dépassa la ligne des tranchées avec quinze de ses hommes ; suivant une rue déserte qui s'ouvrait devant lui, il arriva sur la grande place de Malolos, au centre de laquelle l'église lui apparut tout en flammes. Peu après, les gros des Américains y débouchèrent par diverses rues.

« En quelques instants la malheureuse cité leur offrit un spectacle terrifiant : le feu la consumait. Pas un soldat indigène, mais quelques vieillards au visage fier et attristé, des femmes et des enfants en pleurs et plusieurs centaines de Chinois affolés s'efforçant de jeter dans la rue, par les fenêtres de leurs maisons en flammes, leurs meubles et leurs marchandises. On aperçut d'eux que l'armée insurgée s'était retirée depuis deux jours à six kilomètres de Malolos, n'y laissant pour l'incendier qu'une cinquantaine d'hommes qui avaient pris la fuite, leur mission accomplie. Toutefois, quelques belles maisons échappèrent à l'incendie, mais les Américains n'en furent pas moins obligés, en raison de la fumée et de la forte chaleur qui se dégageaient des ruines, d'aller camper en plains champs.

« Les six jours de cette campagne, à quarante kilomètres seulement de Manilla, ont coûté quatre cents tués et blessés Américains.

LA MALÉANE

Nouveau remède composé uniquement d'HERBES et de PLANTES spéciales, le plus extraordinaire comme propriétés curatives, l'Idéal comme rapidité et certitude de parfaite guérison de

TOUTES LES PLAIES SANS EXCEPTION

Maladies de la peau, Vices du sang, Dartres, ECZÉMAS, ULCÈRES VARIQUEUX, Plaies de mauvaise nature, ACCIDENTS SYPHILITIQUEs, HUMEURS FROIDES, Croûtes de lait, Hémorroides, Fistules, etc

Le traitement se compose de : 1° La Maléane, dépuratif végétal. Prix, 5 fr. 2° La Maléane, onction végétale. » 2 fr.

15.000 GUÉRISONS constatées en un an. Recommandé par les Docteurs.

DÉPÔT dans toutes les bonnes Pharmacies et notamment chez M. LENOIR, ph. St-Quentin, et CONTÉ, ph. Guise.

Plus de côtes

Les machines 1899 Clément sont si parfaites comme roulement que l'on peut bien dire que les côtes avec elles n'existent plus. Le modèle à 275 francs notamment qui est le dernier progrès réalisé en industrie par la maison Clément est, malgré son prix peu élevé une machine irréprochable et de tout repos. Demandez au reste à la voir chez M. Wagner, rue Croix-Belle-Porte, à Saint-Quentin.

Conseil d'am. — Forcaleiret (Var), le 15 avril 1898. — J'avais des douleurs sciaticques au point de ne pouvoir changer de place. Je pris plusieurs remèdes différents, et les douleurs persistaient. Un ami me conseilla l'emploi des Pilules Suisses. Après en avoir fait usage pendant 8 jours, je me sentis beaucoup mieux et quelque temps après les douleurs disparurent complètement.

REQUIER Benjamin (Sig. lég.) A M. Hertzog, pharmacien, 28 rue de Grammont, Paris.

Le petit conseil. — C'est surtout au commencement du printemps que s'impose l'usage du Rob Lechaux. Ce merveilleux dépuratif débarrasse le sang de toutes les impuretés que la vie cloîtrée de l'hiver y a amassées. Tout le monde sait combien les mois du renouveau sont fatals aux organisations faibles. Quelquefois même les constitutions les plus solides sont ébranlées. Eh bien ! on supportera sans faiblir cette transition dangereuse de l'hiver au printemps si on a soin de purifier et de fortifier son sang par l'emploi du Rob Lechaux. Exiger le véritable nom.

D' DELATOURE.

Bulletin commercial

Marchés de Paris

16 mai. — Clôture de 6 heures du soir. La marque de Colbeil est à 48 fr. les 157 kil. nets ou 50 fr. 57 les 163 kil.

Farines 12 marques. — Tendence calme. Courant... 43 50 43 50 4 de mai... 43 55 43 55

Blés. — Tendence calme. Courant... 20 75 20 75 4 de mai... 20 55 20 56

Seigle. — Tendence calme. Courant... 14 .. 14 .. 4 de mai... 13 75 13 75

Avoines. — Tendence calme. Courant... 17 60 17 75 4 de mai... 17 50 16 65

Huile de colza. — Tendence calme. Courant... 49 50 49 75 4 de nov... 50 25 50 75

Huile de lin. — Tendence calme. Courant... 45 25 45 25 Mars-avr... 45 25 45 25

Spiriteux 90°. — Tendence faible. Courant... 40 25 39 75 4 premiers... 40 50 40 25

Sucres blancs n° 3. — Tendence ferme. Courant... 33 .. 33 12 4 de mai... 33 67 33 50

Sucres roux 98°. — Disponibles... 32 75 32 .. Sucres raffinés disponibles... 106 .. 106 50

Cotons. — Liverpool, 16 mai.

Clôture du marché, vente de la journée : 8,000 balles, dont 500 pour la spéculation et l'exportation, et 7,500 pour la consommation.

LE HAVRE, 16 mai.

Cotons. — A terme. Tendence calme. Vente : 100 balles.

Janvier... 38 50 Juillet... 39 25 Février... 38 50 Août... 39 25

Cafés. — Tendence calme. Janvier... 37 .. 37 .. 4 de mai... 35 50

Fourrages. — Vincennes, 16 mai. Paille de blé... 22 à 23 19 à 21 16 à 19

